

Un simple froncement de sourcil

Texte et mise en scène : Ged Marlon
avec Dau & Catella et Vincent Roca

Ged Marlon a réuni trois belles pointures du spectacle comique : Vincent Roca, Dau et Catella et les a mis en scène dans un texte de son cru, *Un simple froncement de sourcil*. Il s'agit d'une satire bon enfant des mœurs théâtrales côté coulisses. Ça n'est sûrement pas neuf mais ce qui compte ici c'est de se divertir et on rit beaucoup en effet. Sainement. Le mérite en revient pour une part à l'écriture de Marlon qui tisse habilement les fils du non-sens, mais surtout aux trois comédiens qui montrent un art consommé du geste décalé et de la mimique qui fait mouche. On leur sait gré de ne pas abuser de leur aisance, bref d'éviter la surenchère cabotine qui alourdit souvent ce genre d'entreprise. Tel quel, c'es à prendre sans rechigner, comme une fine distraction.

Jean-Pierre Siméon - Lundi 24 Juillet 2000

l'Humanité

Une heure et demie de fous rires, de rebondissements, dans un labyrinthe diaboliquement imaginé et mis en scène par Ged Marlon. Complices de longue date, Catella, Dau et Roca emboîtent, déboîtent et remboîtent avec précision et malice un théâtre gigogne qui se moque allègrement de lui-même, de ses auteurs cramponnés à leur texte, de ses comédiens tourmentés et de ses metteurs en scène prêts à dire n'importe quoi et son contraire pour faire avancer les choses. Comique de mots, comique de situation, souvent en décalage, autre source de rire, « Un simple froncement de sourcil » joue avec le plus grand sérieux la carte de l'absurde et de l'autodérision, pour le plus grand plaisir du public. Qu'il soit professionnel du spectacle ou simple amateur de divertissements intelligents.

Mitzi Gerber - 15 Juillet 2000

Vaucluse matin
le dougline

Claude, René et Dominique montent une pièce de théâtre. Bien sûr Claude n'a encore jamais joué de Claude (on a beau dire, ce n'est pas si facile) et Dominique proposent un texte *gonflé* que René veut mettre en scène au cordeau. Et puis il y a le tabouret : ...1m74, les yeux verts (on n'est pas à 2cm près, mais les yeux verts Dominique y tient, c'est dans le texte). Enfin bref, on trouve sur cette scène-là tous les ingrédients d'un chantier de spectacle, sauf que l'on se demande sans arrêt si les didascalies concernent les trois personnages, ou les

trois acteurs... ou les six. On perd pied avec délice dans ce bijou de théâtre au théâtre où on ne sait jamais très bien qui joue, et qui joue l'acteur qui joue.

Ged Marlon (le vrai, celui des « Aviateurs » avec Farid Chopel) signe ici un texte d'une originalité tout à fait exceptionnelle, servi avec beaucoup de talent par Dau & Catella (les vrais, ceux que les festivaliers connaissent bien) et par Vincent Roca (le vrai, celui que les festivaliers connaissent aussi). Un simple froncement de sourcil est un spectacle très drôle et très fin, on dérape souvent dans l'absurde pour se relever avec la certitude, cette fois, de ne plus se laisser avoir, mais ça recommence, pour notre plus grand plaisir, parce que ces trois comédiens là font absolument ce qu'ils veulent de leur public.

Com^{Le}tadin
L'HEBDO DU VAUCLUSE

Jeudi 13 Juillet 2000

Ecrire une pièce drôle, voilà un exercice périlleux que peu d'auteurs réussissent. Lorsqu'on en découvre un dans la jungle des spectacles du Off, on exulte. D'autant, qu'à quelques mètres de là, le maître de l'humour, Georges Feydau, résiste encore et toujours au siècle qui passe.

Ged Marlon a manifestement souffert d'un certain théâtre laboratoire où le moindre geste doit être « insignifiant », où le prénom du personnage détermine toute sa psychologie, où les acteurs dociles voudraient comprendre ce qu'ils jouent, où les metteurs en scène, éternels optimistes, prônent « leur » méthode de travail, la plus extravagante et la plus vaine qu'on puisse imaginer, où l'auteur défend chaque syllabe qu'il a bien voulu honorer par sa plume. Pour lui les didascalies comptent davantage que le texte lui-même. Plus qu'un règlement de comptes, *Un simple froncement de sourcil* est une brillante et irrésistible comédie, se moquant d'un théâtre meurtrier : celui qui vide les salles et remplit les poches de notre nomenclature culturelle. C'est aussi l'occasion de découvrir l'incontestable et protéiforme talent de Jaq Dau (d'une sobriété redoutable d'efficacité), de Jean-Marc Catella (formidable d'auto-dérision) et de Vincent Roca, clown triste, impassible, qui ferait les délices d'une piste aux étoiles pour adultes. Les trois comédiens jouent (un événement !) un texte qu'ils n'ont pas écrit, dirigé par l'auteur lui-même, qui, à l'évidence, savait ce qu'il voulait. Et leur prestation est époustouflante de justesse.

Cette comédie à tiroirs piégés, témoigne que nous sommes en présence d'un véritable auteur dramatique, novateur sans être abscons ni ennuyeux. Une perle rare au pays d'un théâtre où le public n'observe pas continuellement sa montre et ne rit pas grassement aux plaisanteries qui faisaient sourire nos arrière-grands parents. Une sorte d'événement qu'un royaume pu accessible du rire.

Jean-Louis Châles - Dimanche 23 Juillet 2000

la Marseillaise

Logiquement, au théâtre, le comédien exécute sans sourciller les consignes du metteur en scène, qui, lui-même, respecte à la lettre le texte de l'auteur. J'ai bien dit logiquement car le problème est que le premier s'invente parfois un autre personnage tandis que le second voudrait négocier le projet du troisième, lequel aurait aussi son mot à dire sur le jeu du premier. Ça va, vous suivez ? Imbroglia du trio fondateur du théâtre sur fond de spectateurs riant à gorges déployées. Je m'attendais à un drôle de théâtre dans le théâtre, mais pas à un tel délire oulipien en cascade, à un tel va-et-vient bouffon entre la marge et le texte ou aux situations qui introduisent de l'absurde dans le réel, si ce n'est l'inverse. Il s'ensuit, de cet esprit en escalier qui rebondit à chaque seconde, une jubilation à vouloir plier les vieilles conventions d'action, de temps, de lieu ou de numéro de fauteuil. Finis le rideau, les coulisses, l'aire de jeu et le portable éteint. Tout est impoli et à la sortie, on ne sait plus qui est qui sauf peut-être que Vincent, Jaq et Jean-Marc sont de vrais comédiens et que Ged Marlon est l'auteur, enfin, logiquement.

Philippe Bertrand



Un simple froncement de sourcil est une divine surprise. Nous voilà enfin sorti des sempiternels spectacles comiques où l'enfilade de sketches est devenue une véritable torture. Dans ce spectacle tout est bonheur, d'abord le texte, la mise en scène et enfin la remarquable interprétation de Jaq Dau, Jean-Marc Catella et Vincent Roca.

NELLA BANFI

Productrice

« Un simple froncement de sourcil » est un regard lucide, parfois cruel et surtout plein d'humour et de tendresse sur l'art de créer et de « con-se-voir » une pièce de théâtre...

Un magnifique spectacle où l'art de la didascalie est consommé jusqu'au bout ! Jaq Dau, Vincent Roca et Jean-Marc Catella sont magnifiquement dirigés et conduits en toute finesse par Ged Marlon.

JEAN-JEROME RACLOT

Théâtre du Campagnol

Il existe un auteur, un acteur et un style « Ged Marlon », on le savait.

Il existe également un metteur en scène lucide, précis, rempli d'amour pour l'art du théâtre et fort de sa connaissance des méandres, somme toute burlesques, de la création de celui-ci.

C'est le thème de sa dernière pièce, « Un simple froncement de sourcil » qui, autant le dire tout de suite, est un régal de fraîcheur et d'autodérision.

On s'y balade réjouit sur le chemin, d'ordinaire classique, qui mène aux « couturières » et autres « avant-premières » mais en l'occurrence, situations et dialogues emboîtés comme des poupées russes et farcis de contre-pieds acrobatiques, de décalages inattendus et de sauts-grenus jubilatoires déclenchent à répétition le rire rassérénant de l'intelligence.

Servies à merveille par un trio complice et talentueux (Jaq Dau, Vincent Roca et Jean-Marc Catella), l'écriture et la chorégraphie « Marlonienne » prennent ici, « à nouveau » diront les connaisseurs, toute leur dimension poétique et comique, révèlent toute leur subtilité de langage, leur maîtrise du détail et leur énorme potentiel humoristique.

Oui, c'est sûr, il existe un style, un regard « Ged Marlon », original, fragile, profond et surtout drôle.

Et c'est la marque, l'apanage, de ceux qui, avec le temps, peuvent prétendre, selon moi, au nom d' « artiste ».

A ne pas manquer, s'il vous plaît.

Tom Novembre

Un simple grand moment

Le froncement de sourcil, c'est viser ce qu'on regarde, ou douter de ce qu'on dit. Le froncement de sourcil, c'est saluer un grincement de cœur ou une petite douleur sous le plombage de la prémolaire en bas à gauche. Cet affaissement spontané de l'arcade c'est :

- Une omelette trop salée
- Le soleil qui sort des nuages
- Une rose qui vous refuse son parfum, ou c'est quand l'autre a une heure

de retard.

Chez Ged Marlon, l'acteur fronce et chacun de nous peut supposer tout ce qui précède. Alors laissez-vous guider, c'est vous qui faites le chemin ! Et ne regardez pas vos pieds si vous êtes sujet au vertige !

Grégoire Osterman

Comédien

Paumés, indécis, fragiles, clownesquement drôles... Claude, René, Dominique, à coup de vellétés stériles, se donnent le plus grand mal pour faire bouger l'histoire, mais c'est toujours un pas en avant, deux pas en arrière !... L'édifice ne tient qu'à un fil. Ça s'emmêle ! Ça s'embrouille ! Ça se rompt ! Même Pénélope y perdrait son grec... Et ça s'étire jusqu'au délire, au delà des théories sur l'absurde. Dubillard et Ionesco en attraperaient des crampes !...

Claude Lyonnaz

Plasticien

Site Web Passion-Théâtre – Un simple froncement de sourcil

Pari audacieux de se lancer sur un texte uniquement basé sur l'autocritique du métier d'acteur, de metteur en scène et d'auteur de théâtre, aucun n'étant épargné. Les trois personnages, Claude, Dominique et René, se retrouvent sur scène pour "créer" une pièce de théâtre. Une imbrication de situations "vécues" incluses progressivement dans l'écriture de la pièce, conduira les trois comparses à se livrer à des contorsions caricaturales, semblant échapper à toute logique. Ce qui est intéressant dans ce spectacle, qui pourrait apparaître déroutant au premier abord, tient à cette vision critique systématique et poussée à l'extrême du milieu théâtral.

Véronique Lebrere

Un humour fin sans gros gags déjà vus et revus, des personnages de caractère apparemment sérieux qui cache une folie qui sort malgré eux, tout cela m'a surpris tout au long de l'histoire.

J'ai mis du temps à m'adapter à l'univers d'une pièce qui parle d'une pièce, mais une fois pris dans la folie, je me suis laissé perdre agréablement par l'histoire sans début sans milieu et sans fin d'un trio de personnages-acteurs jouant leur propre rôle. Je ne sais pas où est le jeu et où est la réalité. Mais qui a-t-on en face de nous ? un personnage, un acteur ? je suis resté dans l'incertitude durant les une heure et demi de temps. Un espace vide qui met en valeur trois personnages. Comme quoi, pas besoin de flonflon, ni d'exagération pour rire un bon coup.

Jean Loup MANASSERO

Trois personnages sur les planches; l'Auteur, le Metteur en scène et l'Acteur. Ensemble ils répètent leur pièce: "Un simple froncement de sourcils". Ils donnent l'impression de posséder un formidable espace de liberté qui leur permet de modifier des séquences, de les réécrire, de les transformer, de les supprimer aussi. Mais, de fait, ces trois comédiens représentés ne tardent pas à apparaître comme les marionnettes de l'Être Suprême du théâtre, le véritable dramaturge qui tire les ficelles et qui a tout décidé, tout prévu.

Ged Marlon, c'est lui dont je parle, se délecte à caricaturer une certaine forme d'art dramatique "moderne", pseudo intellectuel et d'une vacuité désolante, se régale à égratigner sans méchanceté le monde du théâtre, évoquant les caprices du comédien, les transes du metteur en scène, la fatuité et les doutes de l'auteur. Pas de quoi fouetter un chat, pas de quoi froncer un sourcil vexé. Si quelques tableaux, quelques répliques font mouche (" Buvons à ton retour ! - Non, buvons maintenant !") il m'a manqué ce petit rien qui emporte, transporte et fait vibrer.

Claude LABERE
